

Mais où est donc votre sagesse, Monsieur le chevalier Desroches ?

Remontrances du vicomte de Choiseul

Le 8 septembre 1770

Archives départementales du Finistère, fonds du chevalier Des Roches du Dresnay, cote 1E 438

Le vicomte de Choiseul est le fils du duc de Praslin, ministre de la marine. Il avait œuvré auprès de son père pour que Desroches soit nommé gouverneur des Mascareignes, d'où le ressentiment exprimé dans cette lettre.¹

Il est question ici d'une lettre que le chevalier Desroches, à peine arrivé dans la colonie, avait adressée à son prédécesseur, M. Dumas². Dans cette lettre, Desroches s'étendait sur les mérites de Dumas. Ce dernier fit circuler en métropole et dans la colonie des copies de cette lettre. Conséquemment le ministre écrivit à Desroches tout le mal qu'il pensait de son comportement : « Je ne sais ce qui a pu vous porter à écrire une pareille lettre, qui a fait un mauvais effet, et qui est la critique du gouvernement qui n'aurait pas dû rappeler un gouverneur d'un si grand mérite. Je vous prie, chevalier, de ne plus écrire de pareilles lettres,... »³

=====

Extrait d'une autre lettre du même [vicomte de Choiseul] au même [chevalier Desroches]
en date du 8 septembre 1770

Son départ pour retourner à sa destination – Mauvais état de santé de son épouse – Détails sur tout ce qui intéresse la famille – et la Cour...

Vous n'ignorez pas combien le Ministre a été furieux de la lettre que vous avez écrite à M. Dumas, et dont en effet on ne peut deviner l'intention ni le motif. Elle est d'autant plus difficile à excuser que ce ne peut être que la bonté de votre cœur qui ait pu vous la faire écrire, sans réfléchir un moment qu'elle ne pouvait que déplaire, puisqu'elle contrecarre les motifs qui ont déterminé à rappeler un officier dont vous faite l'apologie le plus fort dans les termes les plus énergiques et dans un style qui n'est pas moindre. Le mécontentement du Ministre vient de redoubler quand il l'a vu imprimée, comme il y avait cent contre un à parier qu'elle le serait, cette pièce étant trop victorieuse pour que M. Dumas ne la fit pas valoir dans ses moyens de justification qu'il ne cesse de désirer et qui lui est refusée, ne portant sur rien, puisqu'il n'est accusé de rien. Prenez garde, Monsieur le chevalier, à la bonté de votre cœur que je ne puis que caractériser telle, parce que je vous connais, mais que des esprits moins pénétrés que moi de ce que vous valez imputeraient à bassesse et envie de ménager tout le monde.

Malheureusement, à la suite de cette mauvaise disposition du Ministre, il reçoit un paquet de vous avec les plus grands projets, et les millions ne vous coûtent rien, ou vous ne pouvez vous en passer. Et de la plus grande réserve qui fait le fond de votre caractère, où vous croyez devoir tout faire à la fois pour répondre à la confiance qu'on vous a témoignée en vous envoyant à l'Isle de France. J'avais toujours ouï dire que les hommes étaient méconnaissables quand ils avaient passé la ligne⁴. Mais j'eusse bien parié que vous étiez à l'abri de ce malheur, et je n'ai cessé d'entretenir le Ministre à ce sujet. Quel coup affreux pour moi quand à l'un des derniers paquets qu'il a reçus de votre part, je le vois se reprocher le choix qu'il a fait de vous, le temps qu'il a perdu à travailler avec vous, à vous montrer ses états, à vous dire ses moyens, à convenir avec vous de votre conduite conséquente à l'exposé qu'il vous avait fait de ses secrets ; et que je le vois déterminé à vous rappeler, puisque d'après toute la peine qu'il prétend avoir prise à vous dire tout ce qu'il avait dans l'âme et à vous faire

¹ Sur les relations entre le vicomte et Desroches, voir la base docu=> Juillet 1768 – Note biographique sur le nouveau gouverneur François-Julien du Dresnay, chevalier des Roches.

² Base docu=> 29 août 1769 - Desroches à Dumas. Une lettre de soutien à son prédécesseur.

³ Base docu=> 15 mars 1770 – Ministre à Desroches. Lettre personnelle. Relations avec Ayder-Ali-Kan. Sur une lettre inopportune écrite à Dumas.

⁴ La ligne de l'équateur.

part de toutes ses facultés sur lesquelles vous êtes convenus ensemble, oubliant tout ce qui s'est passé, le peu de ressource dans ses besoins, la brièveté des fonds, la prière qu'il vous a faite de ne penser en partant qu'à jeter les fondements d'un bel édifice, sans avoir la gloire de l'avoir élevé, tout d'un coup vous passez de cet état à celui de vouloir tout mettre en activité à la fois, et porter tout à sa perfection le plus tôt possible.

Que de changements, grand dieu, dans le chevalier Desroches, la plus honnête des créatures en France, d'avoir l'ambition tout d'un coup, d'être créateur. J'ai fait mon possible pour parer le premier coup, et je suis persuadé que quoique vous receviez des reproches, ils ne seront pas vifs et assurément dans le premier moment, ils l'auraient été jusqu'à l'amertume.

Mais où est donc votre sagesse, Monsieur le chevalier, qui mieux que vous doit savoir qu'on ne fait rien avec rien. Vous étiez convenu de tout avec le Ministre avant votre départ, article par article, et tout d'un coup, oubliant tout, vous savez que ses moyens sont diminués, et vous lui proposez d'augmenter ses dépenses.

Comme je sais qu'il suffit de vous dire ce qui se passe, je ne me permet pas les réflexions que je vous laisse faire sur la conduite que vous avez tenue dans ces deux occasions, qui n'est pas une suite des instructions que vous avez reçues.

Remerciements pour ce que M. Hector lui a porté de la part de M. le chevalier et pour les deux peaux de zèbre que le Sr Amat lui a adressées en recommandation en France de M. le chevalier de Boitel.

[Fin de l'extrait]

* * *